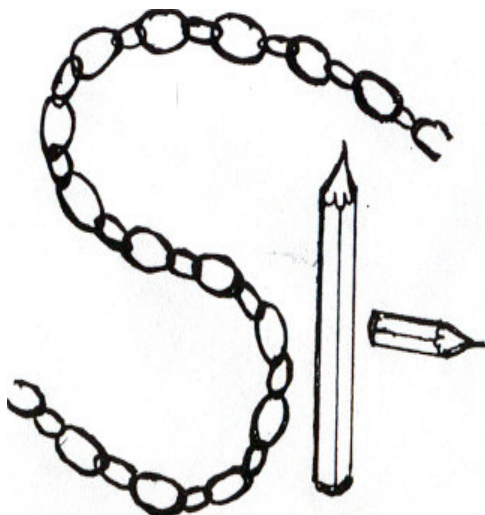


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 109
Janvier – Février – Mars 2011
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Sans doute avez-vous été étonnés de trouver le Maillon dans votre boîte aux lettres à la mi-mars.

Mais depuis le numéro de décembre qui vous annonçait le dîner du samedi 26 mars (voir page 3 de ce Maillon-ci), il y a eu la Noël, la nouvelle année, les vacances.

Nous avons donc cru bon de vous expédier le Maillon un peu plus tôt et de vous rappeler nos retrouvailles en temps utile.

Aussi prenez contact entre vous par téléphone, par mail, formez des groupes et venez nombreux raviver vos souvenirs, échanger des nouvelles, rire et vous amuser autour d'un bon dîner.

La joie et les danses des anciennes élèves africaines sont particulièrement souhaitées.

Quant à vous, les jeunes, venez montrer aux anciens que l'esprit de la Sainte Famille vit toujours à Helmet aujourd'hui.

Et, last but not least, vous aiderez ainsi les Sœurs dans leur beau mais difficile travail au Kivu puisque tout le bénéfice de la journée leur sera versé.

Mars, mois du renouveau dans la nature, doit aussi être celui du renflouement de notre compte, c'est indispensable à la survie du Maillon.

Si vous habitez la Belgique ou la zone EURO, virez votre cotisation au compte IBAN et si vous habitez ailleurs dans le monde, employez le moyen de votre choix, après vous être assuré que cela se fera sans frais pour nous. De toutes façons, ne nous envoyez pas de chèques, ils nous font perdre 30% de la somme versée.

Si certains d'entre vous, et particulièrement ceux qui n'habitent pas en Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps opportun.

Si le Maillon ne vous intéresse pas, pour nous éviter des dépenses inutiles, renvoyez l'exemplaire reçu, après avoir entouré sur la couverture l'adresse de l'éditeur responsable et indiqué à côté « RETOUR »

Comme j'ai vraiment beaucoup de mal à alimenter le Maillon, je remercie celles et ceux qui m'y aident et j'attends avec impatience vos nouvelles familiales, le compte-rendu de vos rencontres, vos souvenirs...

Et même si pour l'instant quelques flocons tombent sur les prairies et la forêt, les perce-neige sont là bien présents et ce matin le merle s'essayait à quelques notes pour nous assurer que le printemps arrive et avec lui la joie et l'espérance de Pâques que je vous souhaite de tout cœur à chacune et chacun.



Françoise Brassine

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : f.brassine@scarlet.be
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be

SAMEDI 26 MARS 2011

GRANDE REUNION ANNUELLE AVEC DINER

INVITATION A TOUS :

**-Anciennes et anciens : élèves, parents, professeurs
et éducateurs, directrices et directeurs**

**-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi lesquels
sont bien sûr compris les directrices, directeurs,
professeurs et éducateurs actuels)**

-D'Helmet et de Bukavu

Menu

Chèvre chaud sur son lit de salade

**

Waterzooï à la gantoise

**

Salade de fruits

**

Café

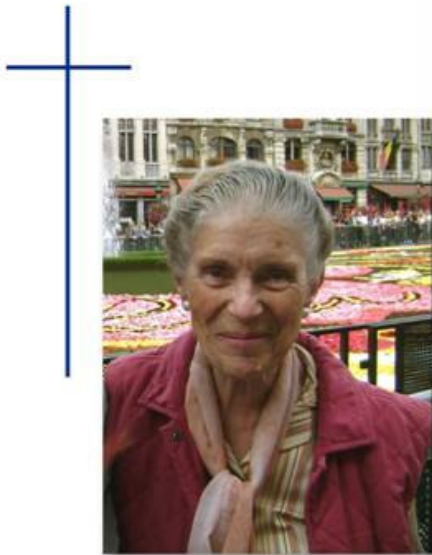
**Prix : 18 EUR par personne à verser avant le 28 février au
compte 068-2029363-53 de l'Association des Anciennes et
des Anciens d'Helmet avec la mention indispensable : « Dîner
+ noms des participants »**

**NB : Le prix est inchangé malgré la hausse du coût de la
vie, mais vous pouvez le majorer.**



GALERIE DE PORTRAITS

EN SOUVENIR DE JANINE THILGES



Ce portrait de Janine si ressemblant, si vivant avait évidemment sa place dans notre Galerie, mais ne le séparons pas des autres témoignages pleins d'affection que nous avons reçus.

Fermons les yeux quelques instants et laissons-nous transporter par la magie du spectacle qu'aujourd'hui Janine Thilgès nous a mis en scène.

Dans les coulisses, elle veille à l'ordre...l'ordre de passage de chaque acteur et murmure des « chut, mes petits » à tous.

Derrière le rideau rouge, pour le premier acte, elle donne ses dernières recommandations, elle fait les ultimes retouches vestimentaires, elle réécrit le texte pour la énième fois...

Elle est inépuisable !

Les trois coups retentissent.

Janine Thilgès se fait toute petite, invisible, pour se transformer en souffleur.

Elle nous plonge tour à tour dans :

- Ses *Malheurs de Sophie*
- Ses *Lettres de mon moulin*
- Son *Avare*
- Son *Roméo et Juliette*
- Son *Cid*
- Son *Aiglon*
- Son *Iphigénie*
- Ses *Dames au chapeau vert*
- Son Concours de paroles
- Ses Conférences....

Toutes ces pièces et bien d'autres encore, Janine se les approprie et les met en scène avec beaucoup de passion.

Ton public, tes spectateurs, et pour certains d'entre nous, tes acteurs, apprécient tes décors, ta mise en scène, ta déclamation, le jeu des acteurs qui pour toi doit être parfait.

En cours de spectacle, quelques petits incidents surviennent...Oui, mais dans un coin de la scène, tu es là dans le noir...

pour les trous de mémoire,
pour les enchaînements,
pour les « donnez du texte »,
pour les « articulez mon petit »,
pour les « parlez public »...

Il y a à peine quelques heures, lors de la répétition générale, tu pensais ne jamais y arriver. Tu étais déchaînée, mécontente au point de vouloir tout changer...les tenues, les accessoires et même le texte !

Les acteurs ont les nerfs à vif. Ils sont, pour certains, au bord des larmes...Mais Mademoiselle Thilgès exige !

Tu as eu raison, Janine, car c'est le dernier acte déjà et c'est le triomphe.

Le rideau se referme....Sous les applaudissements du public, tu envoies les acteurs pour le tableau final.

Et toi, où es-tu ? Ils applaudissent...On te cherche ! On te réclame, Janine !

« Allez venez, Mademoiselle »

Ecoute, Janine : le public a aimé !

C'est alors que se montre, presque timidement, une grande dame dont le sourire et les yeux illuminent toute la scène.

Bravo, Janine !

Marine Baggi, ancienne élève de Mademoiselle Thilgès et ancien professeur à la Sainte Famille



Myriam Noiset, ancienne directrice de l'enseignement fondamental, met dans la bouche de Janine cette belle prière indienne

Quand je ne serai plus là, relâchez-moi,
Laissez-moi partir,
J'ai tellement de choses à faire et à voir.
Ne pleurez pas en pensant à moi,
Soyez reconnaissants pour les belles années,
Je vous ai donné mon amitié,
Vous pouvez seulement deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté.

Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré.
Maintenant, il est temps de voyager seule.
Pour un court moment, vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous ne serons séparés que pour quelques temps.

Laissez les souvenirs apaiser votre douleur,
Je ne suis pas loin, la vie continue...
Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai ;
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là.

Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai.
Et quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir.



"Ce texte a été écrit l'année où, grâce à Madame Thilgès, j'ai obtenu le premier prix d'interprétation au concours Paroles et il est une trace indélébile du passé où j'ai eu la chance d'être formée par elle."

Les morts ne sont pas morts...

Les morts ne sont pas morts...
Ils sont en nous, au plus profond de notre cœur.
Ce sont les souvenirs qui les ressuscitent...
Inoubliables, les morts ne sont pas morts...
Ils font partie de notre quotidien,
sont présents dans la pensée de chacun.
Les morts ne doivent plus mourir ,
ils doivent vivre dans notre dedans
à travers nos sentiments.

Les morts ne sont pas morts,
ils survivent dans notre mémoire...
Éternellement puissent-ils rester gravés dans notre cœur,
infiniment présents dans notre pensée,
qu'indélébiles demeurent les traces qu'ils nous ont laissées !
Les rayons de soleil sont la lumière de leurs yeux,
les chants d'oiseaux sont l'écho de leur voix mélodieuse...
Cette immense flamme qui les anime illumine notre ciel.

Et c'est cet amour profond et fidèle que nous portons à leur égard qui les fait revivre.

Mais aussitôt qu'on les oublie,
les morts se transforment en gouttes de pluie,
prennent la forme d'une feuille morte
et hibernent jusqu'à ce qu'ils soient réveillés
par nos rires, nos pleurs et nos pensées.
Alors, ils réilluminent notre ciel
de mille et une étincelles,
renaissent à travers l'épanouissement des fleurs
et dessinent sur notre bouche
un éternel sourire dédié à leur mémoire.

Les morts ne sont pas morts,
c'est notre profond amour qui les maintient en vie !

Samira Ben Aïssa



Ses deux fidèles compères et amis de toujours disent adieu à Janine

Chère Janine,

Comment trouver les mots justes pour toi dont les mots ont été l'esprit même de toute ta vie. Ces mots se bousculent dans ma tête tant il y aurait des choses à dire.

Il y aurait déjà tellement à raconter de ta vie, tant tu as pu voir et vivre d'événements heureux ou malheureux à travers toute l'Europe, de la France de ta naissance jusqu'à ton dernier voyage à Nice, en passant par Luxembourg, Varsovie et la guerre, Paris. Et enfin à Bruxelles où tu as vécu de si beaux moments entourés de tous tes amis.

Mais, pour nous, c'est toi qui fus notre plus beau voyage. Dans tes conférences et dans tes pièces de théâtre, tu nous emmenais à chaque fois dans un autre monde. Tu restais très humble mais tu voulais le meilleur de chacun. Tu semblais indestructible et tu voulais que l'âge avançant n'ait aucune prise sur toi. Comme ce grand acteur qui disait : « Est-ce qu'ils sont contents ? ». Oui, Janine, ils étaient à chaque fois heureux de vivre tes moments scéniques.

Non seulement tu étais créatrice de tes propres œuvres mais tu aidais aussi ceux qui avaient compris combien leur travail avait besoin de ton aide. Je fus de ceux- là. Tu m'as aidé à faire de mes spectacles de vraies réussites qui à jamais, grâce à toi, resteront dans mon cœur.

Si la création artistique nous a fait nous rencontrer, c'est plus de trente ans d'instant communs de vie qui ont fait naître cette si grande affection et véritable amitié entre maman, toi et moi.

Que de moments avons-nous alors vécus ensemble lors d'anniversaires mémorables d'amitié, de passages festifs de l'an neuf dont celui de l'an 2000, de voyages d'un jour ou de plusieurs à travers l'Europe, de moments uniques lors de comédies musicales à Londres ou à Ostende, de visions de paradis à l'exposition universelle d'Hanovre, à Nice aussi chez toi ou enfin à Bruxelles. Comme nous aimions nous retrouver sur la Grand-Place tapissée de fleurs les mois d'août de ces dernières années, chez toi, chez moi, chez maman avec qui tu as aussi partagé de si bons moments avec et sans moi ou, enfin, chez Guy et Thérèse.

Tu étais une véritable amie. Tu étais une merveilleuse artiste. Tu es et resteras une artiste de cette amitié que tu dispensais tout en sourire autour de toi.

Aussi, as-tu voulu partir comme une artiste après le si beau spectacle de ta vie. Le rideau s'est baissé alors que le public applaudit toujours mais ne te voit déjà plus. Toi, tu es là derrière le rideau et tu entends nos applaudissements si fournis, tant nous avons été heureux avec toi. C'étaient tes adieux et nous restons là, seuls, mais remplis de tant de souvenirs et d'images de joie que tu seras toujours parmi nous.

Toi dont la foi était inébranlable, toi qui étais si croyante, te voilà partie dans ce monde inconnu dont nous avons tant parlé ensemble. Aujourd'hui, tu connais les réponses à tes questions et j'espère que ce nouveau parcours sera à la hauteur de ta vie si riche.

Toi qui terminais souvent tes lettres d'amitié par un 'sans réponse'... ce seront tous nos messages qui resteront à jamais sans réponse mais, tout au fond de notre cœur, ta voix résonnera à jamais.

Harold Vigis, professeur à Helmet

Janine,

Tes amis te remercient pour l'immense amour fraternel que nous avons pu partager ensemble. La fidélité de ton amitié nous a appris qu' Aimer ce n'est pas de grandes déclarations, ce sont des petites choses simples et sans raison que l'on partage au quotidien.

Tu savais si bien avec gaîté nous accueillir, nous écouter avec ton cœur de maman, nous regarder avec les yeux de ton âme. Tu nous disais souvent « Comme nous sommes bien ensemble ».

Dans les responsabilités de tes tâches de vie et de ton art, tu mettais tant d'humanité et tant de vérité que tes élans créateurs nous entraînaient à exprimer le meilleur de nous-mêmes pour l'offrir aux autres, aux plus petits d'entre nous.

Merci d' avoir par ton témoignage coloré notre vie de lumière, de sens et d'espérance et celle de tant de jeunes et de moins jeunes par ta présence, ton affection et ta tendresse qui nous accompagneront toujours.

C'était beau temps chaque jour avec toi. Tu étais habitée d'un amour chrétien profond et vivifiant. Merci, Janine, de nous avoir reflété ces multiples visages. Tu rayonnais si bien au quotidien ta foi en l'Évangile, en un Christ ressuscité, repose en paix maintenant dans son amour infini mais tu nous manques déjà.

Guy Halart, ancien professeur à Helmet

Et voici l'homélie prononcée par l'abbé Jean Beckers , lors des funérailles de Janine à l'église Saint Nicolas qui était bien trop petite pour contenir la foule de ses amis venus lui témoigner leur attachement.

Les adieux johanniques à Janine THILGES,

L'apôtre Jean a donc eu deux mères (voir Jn 19, 25-27). Sa mère biologique, la femme de Zébédée, qui avait essayé d'obtenir les meilleures places dans le Royaume de Dieu pour deux de ses fils... Et alors sa

deuxième mère qui était donc Marie, veuve de Joseph, donnée en adoption par Jésus sur la croix...

Ainsi donc une femme peut être à la fois génitrice et/ou mère spirituelle. Janine était pour beaucoup d'hommes et de femmes rencontrés, tour à tour, une bonne conseillère, une oreille attentive, une dame dévouée, une passionnée de la foi catholique, un pilier d'Eglise, un modèle de diaconesse qu'elle rêvait de devenir un jour...

Janine aimait répéter à ceux et celles qu'elle considérait comme ses fils et ses filles : « Tu es beau, tu sais ! Tu es belle, tu sais ! »

Dans cette expression, elle voulait toujours promouvoir l'autre et non le garder pour elle.

A la suite de Marie, elle a voulu prendre sa place comme « Mère de l'Eglise », de ce peuple nouveau de baptisés qu'elle « marrainait » en quelque sorte.

Autour de Janine, comme autour de Marie, tous les dispersés que nous sommes parce que préoccupés par nos affaires en suivant nos intérêts personnels, nous regardons désormais ces figures féminines hors du commun, voire saintes, comme des lumières, des phares, des rayons qui attirent pour rassembler ceux que le train-train quotidien empêche si souvent de se retrouver pour faire communion.

Femme pionnière et célibataire, sans enfant et sans famille, Janine n'était pas dépourvue d'amis. C'est eux qui tiennent à s'excuser pour le temps trop long pris à organiser ses funérailles. En moins de temps, elle était bonne pour les flammes de l'incinération, ce qui n'était pas tout à fait de son goût.

Aimée des hommes comme des femmes, à son tour, elle les appréciait avec discrétion, humour et respect. Si elle n'avait pas gardé ses distances, elle aurait pu sans doute entrer à la « Comédie Française » : elle savait dire « non » aux prédateurs nombreux de sa « belle époque ». Qu'est-ce qu'elle en avait du talent sur les planches, même voûtée au soir de sa vie !

Jusqu'au bout, elle a gardé sa mère, par devoir, pour faire la volonté du Père, comme dit la lettre aux Hébreux. A la mort de sa mère, la délivrance. La « Délivrante » (*) est l'appellation qu'elle préférait. Oui, il faut oser le dire. Car toujours Janine charriait une culpabilité : celle d'avoir été trop dure avec la dureté de sa mère. Un boulet restait donc accroché à sa vie de tous les jours, à ses pensées, à ses souvenirs surtout.

Jusque dans la tombe, elle se voyait obligée de rejoindre sa mère dans le caveau de Nice pour « réparer », comme elle le répétait, ce qu'elle avait omis de faire selon ses volontés. C'est la raison pour laquelle elle ne pouvait être incinérée à Bruxelles.

A la mort de sa mère, une course contre la montre pour rattraper le « temps perdu » : le temps de la futilité, des mondanités, des profiteurs aussi. Alors, à fond, les conférences, les pièces de théâtre, les cours d'élocution, les lectures à l'église, les accompagnements des ados aux Journées Mondiales de la Jeunesse (les JMJ) à Paris, Rome, Cologne... Elle a regretté Manille et voulait s'inscrire à Madrid en 2011 !!!

Ah ! Ce qu'elle aurait voulu devenir diaconesse ! Elle se plaisait, en effet, en compagnie de femmes consacrées que nous saluons, en son nom, avec joie et reconnaissance dans notre assemblée.

Tant de ses amies furent des religieuses dont elle aimait faire la publicité. Elle se demandait parfois si elle ne finirait pas sa vie dans une de leurs maisons.

L'Eglise, vous l'entendez, avec des hommes et des femmes, était son univers chéri et recherché, avec parfois quelque nervosité de ne rien perdre de ce qu'elle avait gagné pour son édification profonde.

La coquetterie était toujours, chez elle, au service de la qualité de l'œuvre spirituelle à présenter.

Pour l'heure, sa mort est plutôt une disparition. Si c'est vrai, elle pourrait donc réapparaître ! Elle ressuscitera sans conteste car elle y croyait pur et dur, pour la fin des temps... Elle pourrait même se manifester dans un témoin nouveau de son genre quelque part sur notre planète.

En elle, en effet, vivait sur terre une femme qui incarnait un certain type de femme, féminine, artiste, à l'écoute, besogneuse, fidèle, perfectionniste, généreuse et ouverte...

Mais avec des côtés moins évidents comme son allergie viscérale au téléphone fixe et mobile surtout, bref, aux moyens de communication autres que ses belles lettres manuscrites, chefs d'œuvre de littérature. A part cette phobie qui en a inquiéta plus d'un, on retiendra d'elle ce modèle de femme dont le monde a tant besoin et qui est, lui, en voie de disparition.

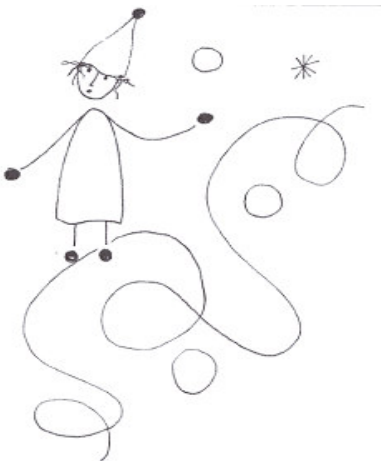
Oui, sa mort nous attriste. Mais son départ vers le Père laisse surtout un vide de plus là où des gens de sa finesse et de sa grâce spirituelle rayonnaient de valeurs et d'une « plus-value de l'au-delà » dont le monde d'aujourd'hui et de demain risque d'être sous peu en pénurie.

Ceux qui meurent, en effet, ne sont pas remplacés par une relève qui familiarise le monde avec les valeurs, les béatitudes et le souffle des temps anciens. Et c'est là que le vide laissé par la disparition des défunts se fait le plus sentir.

Prions donc Janine qui veille sur nous, pour que nous puissions nous en aller un jour, non sans avoir recherché à transmettre cette tradition évangélique aux nouvelles générations avec toutes les gammes de leurs mixités. C'est sans doute cela que les plus jeunes voient poindre à l'horizon sur le voilier de Janine qui vient vers eux avec son enthousiasme de femme vivante au-delà de la mort.

Jean Beckers

(*) clin d'œil aux religieuses de ND de la Délivrance dans le Calvados (Normandie). On y vénère une Vierge Noire qui, dans l'histoire s'est tour à tour appelée ND de la Délivrance et ND de la Délivrance.



AU FIL DES JOURS

C comme ... Communautés

Au Cameroun

Le jeudi 11 novembre, Sœur Ana-Maria et moi avons commencé les visites dans la communauté de Djingliya qui se trouve à 24km de Nguetchewe (= 1 h. de route) et où sont les Sœurs Léa Oosterlinck, Reina Puac et Odette Bagati Buggingo. Léa et Reina sont engagées dans la pastorale et Odette à l'école primaire de Djingliya. Les trois Sœurs sont nouvelles dans la paroisse. Elles sont en train de découvrir leurs champs

d'engagement. Cette communauté avait été fermée pendant deux années mais le diocèse attendait le retour des Sœurs de la Sainte Famille.

La population de Djingliya est aimable et surtout heureuse parce que des Sœurs sont revenues. Nous sommes frappées par la pauvreté autant spirituelle, matérielle qu'intellectuelle. Cependant, il paraît qu'une bonne partie de l'élite intellectuelle des étudiants à Maroua a été formée à l'école de Djingliya. Mais ils partent quasi tous à la recherche d'un meilleur lieu pour vivre. L'école primaire du diocèse, jadis fort réputée pour sa bonne formation, est menacée de disparition par manque d'effectifs et d'enseignants. Elle compte trois enseignants dont notre Sœur Odette qui a la première et la deuxième année, un autre a la troisième et quatrième et le directeur enseigne dans la cinquième et la sixième.

Deux écoles de l'Etat ont été construites à proximité. Dans ces écoles, les élèves ne paient qu'un huitième des frais des écoles diocésaines.

Nous avons admiré le courage de nos Sœurs, autant Léa et Reina qui escaladent les montagnes à la rencontre de couples et des femmes, qu'Odette qui travaille durement pour redresser le niveau des élèves. Puis, il y a d'autres groupes dont les Sœurs sont responsables : la chorale, les enfants de chœur, le cop monde, les jeunes, etc.

Comment parviennent-elles à répondre à tant d'appels ? Vous comprenez, ce n'est pas si facile et en plus il n'y a pas de prêtre dans la paroisse. Nos Sœurs n'ont pas d'électricité, pas d'eau courante, mais nous les avons vues heureuses et épanouies.

Le lundi 22, nous sommes en visite dans la communauté de Nguetchewe où sont Françoise Mutarabayire, Antoinette Katwane et Régine Kahambu.

Régine enseigne dans la première année de l'école primaire « Slambada ». Nous avons visité l'école le mardi, pendant la période d'évaluation. Nous sentons la différence de niveau avec l'école de Djingliya. Ici aussi le directeur est en même temps enseignant mais il n'y a pas de classes regroupées. L'effectif a augmenté cette année.

Antoinette visite les groupes de femmes dans les secteurs et elle est responsable de la pastorale des jeunes. C'est un domaine assez difficile, semble-t-il. Elle doit aussi arroser son jardin car la saison des pluies est terminée depuis tout un temps. Nous avons dégusté ses bonnes courges, du manioc et du sombé (feuilles de manioc) de son jardin.

Françoise s'occupe des couples et travaillera bientôt à temps plein au Centre de Santé qui ouvrira d'ici peu. Cette communauté a la chance d'avoir un Curé entreprenant, dynamique et spirituel.

Le mercredi, nous fêtons « Saint Nicolas ». Les « mercis » et les « au revoir » se multiplient. C'est vraiment la fête : il y a des cadeaux, des danses et la prière avant le souper. Ce fut une soirée très agréable et fraternelle.

Sœur Emerence Mwambusa

Cinq prêtres ont été ordonnés dans notre Diocèse et parmi eux pour la première fois un de Nguetchewé. L'ordination a eu lieu le 13 novembre, dans la paroisse voisine et sa première messe chez nous a été célébrée le lendemain. Ces deux fêtes étaient de grands événements. Les gens étaient prêts à loger les étrangers et les autochtones qui travaillent au Nigéria, pays voisin et qui sont rentrés pour cette fête.

Au cours de la cérémonie, l'Evêque a expliqué longuement qu'on ne devenait pas prêtre parce qu'on ne veut pas avoir d'enfants ou qu'on ne veut pas se marier mais parce qu'on veut tout donner au Seigneur, sans tricherie et sans essayer de récupérer ce à quoi on a renoncé. Après l'ordination, Yaya, notre prêtre, est rentré à Nguetchewé, accompagné de quelques grands séminaristes et prêtres pour célébrer sa première messe chez nous.

Qui est Yaya ? Il est né d'une famille paysanne à sept femmes. Sa mère vient à la messe depuis quelques années, son père, un véritable « traditionnel », est décédé il y a deux ans. C'est après le décès de ce dernier que sa mère a été baptisée. La première messe de Yaya était vraiment œcuménique. Elle réunissait les catholiques, les protestants et les musulmans et ceux de la religion traditionnelle étaient là aussi ! Tout le monde disait : « Notre fils va devenir prêtre ! »

A tour de rôle, les chrétiens sont venus travailler à la paroisse durant toute une semaine et les responsables de chaque commission ont tenu plusieurs réunions pour la réussite de l'événement. La messe, présidée par Yaya, était concélébrée par le curé actuel, assisté par l'ancien curé de Nguetchewé, le père Bunia Barthélémy qui a accompagné Yaya depuis son petit séminaire. Le Père Bunia a prononcé l'homélie de circonstance centrée sur le nom de Yaya qui est un nom Mandara, la langue des musulmans, et qui veut dire : « écureuil », c'est-à-dire, « le malin » dans le bon sens. Il a aussi parlé du prénom de Yaya « Moïse » : « Dieu a un projet sur Yaya Moïse, c'est pour cela qu'Il l'a appelé pour devenir prêtre. Un prêtre n'est pas roi à la manière du monde, il est roi en se faisant serviteur. »

Dans le contexte de la région, de tels propos sont très significatifs. Un message était adressé aussi aux jeunes : aujourd'hui, nous recevons Yaya comme prêtre, nous savons que l'année prochaine un autre de chez nous le sera aussi, mais après ? Vous, les jeunes, songez à devenir prêtre, suivez les traces de Yaya et son compagnon séminariste !

Pour tout le monde, il s'agissait de se rendre compte que Yaya n'est pas un fonctionnaire, un riche qui doit régler tous les problèmes financiers de ses connaissances. Mais quelqu'un qui ne reçoit aucun salaire. Ce sont plutôt ses connaissances qui doivent penser à lui et essayer de la prendre en charge. Cette fête fut une joie pour toute la population de Nguetchewé.

Tout le monde s'exclamait : « Nous n'avons jamais vécu pareille fête ! »

Sœur Françoise Mutabayire

M et N comme... Missio et Noël

« Dialoguer pour mieux se comprendre et mieux vivre ensemble »

Octobre, mois des missions. C'est une tradition à l'Institut de la Sainte-Famille (section fondamentale) de sensibiliser les enfants aux personnes les plus démunies dans le monde.

Qu'est-ce que Missio ?

Missio est une organisation qui fait partie de la grande famille de l'Eglise, présente dans tous les pays et sur les cinq continents. Pour se connaître, ces Eglises doivent pouvoir se rencontrer. C'est pourquoi Missio s'articule autour de trois mots-clés : la *rencontre*, le *dialogue* et la *solidarité*.

Cette année, Missio a choisi le thème du dialogue en retraçant l'histoire de l'Afrique du Sud et de ses différentes cultures. Les enfants ont découvert celles-ci au travers d'histoires, d'ateliers, de bricolages, de chants et de jeux. Aux cours de religion, les élèves de la 1^o à la 6^o année ont perçu que Jésus était un homme qui bouleverse leurs habitudes et les invite aux changements. Grâce aux textes bibliques de Zachée et de la Samaritaine, les enfants ont compris l'importance de lancer des ponts vers les autres dont ils ont parfois peur parce qu'ils sont différents.

Les enseignants du cours de religion ont fait prendre conscience aux enfants que notre école est une école « Arc-en-ciel » comme l'Afrique du Sud est une nation « Arc-en-ciel ».

L'animation Missio s'est clôturée par une grande célébration de Noël au cours de laquelle les enfants se sont exprimés par des saynètes, des chants et des témoignages. La célébration s'est terminée par l'intervention d'un chanteur d'origine africaine. Grâce à l'ambiance de cette fête, les enfants se sont rapprochés et ont pu mettre en pratique le slogan « Dialoguer pour mieux se comprendre et mieux vivre ensemble ».

Que de souvenirs !



Christine Michelet, professeur de religion de la section fondamentale et Anne Lambert, titulaire de 6^o année

S comme... Souvenirs ou F comme... Fancy- Fair



Le Week-end de l'Amitié était un moment important dans la vie de la Sainte-Famille.

Le premier souvenir que j'en ai est une syncope. En effet, j'étais tellement énervée à l'idée d'aller m'amuser à l'école que j'ai tourné de l'œil pendant que ma mère me coiffait (je devais avoir 7-8 ans).

La fancy-fair, c'était aussi la vente des carnets de tombola. Sœur Marie-Pascale avait organisé l'émulation des vendeurs en promettant une récompense à partir de 10 carnets vendus. La couverture orange appartenait à l'élève si elle avait vendu le carnet billet par billet, ainsi pouvait-on, avec beaucoup de chance, gagner le gros lot : une voiture Skoda.

Je me rappelle le 45 tours du générique du feuilleton « Le jeune Fabre » reçu grâce aux carnets vendus.

Il y avait aussi la tombola volante pour laquelle on récoltait des lots. On vendait des enveloppes dans le grand couloir des humanités.

J'ai encore dans les narines l'odeur des toasts hawaïens....

Je revois aussi le vestiaire à côté de la chapelle où les dames accrochaient au revers de leur veste un œillet.

Que dire de la « soirée des jeunes » dans la salle des fêtes où nous rêvions toutes d'aller ?

Sans oublier le défilé des enfants déguisés pour lequel les parents rivalisaient d'originalité.

N'oublions pas l'atelier des émaux, les deux restaurants où mes parents, comme d'autres, officiaient soit à l'encaissement soit à la pâtisserie.

Je ne sais pas combien de week-ends ont été orchestrés mais le cocktail du 10^{ième} anniversaire avait été particulièrement apprécié.

Le dernier souvenir lié à cet événement a trait aux préparatifs. Les élèves des humanités devaient laisser leurs classes le vendredi après-midi pour que les organisateurs installent les différents stands. Les titulaires prévoient des activités récréatives : le film « Julia » en mars 1977 avec J. Fonda et V. Redgrave, la visite de la Grand Place où nous croisâmes une voiture immatriculée en Charente où je vis actuellement et un pot partagé au Roi d'Espagne avec Mme Markowitch.

Tout cela me revient quand j'entends ces quelques vers d'Alain Souchon :

« Le vent de Belgique
Transportait de la musique
Des flonflons à la française
Des fancy-fair à la fraise »

*V. Gabriel, promo 79
Résidence Mistral 36, Av. de Lattre de Tassigny 81
F – 16000 Angoulême*



LA PLUME A LA MAIN

Cela se passe en 1954, je crois ... Les souvenirs d'enfance s'estompent de plus en plus ; heureusement mes amies sont toujours là pour me donner un petit coup de plume, j'en profite pour les remercier : Suzanne, Mi-Jeanne, Monique, Diane et les autres.

Nous étions pensionnaires à la Ste Famille à Bukavu.

Donc, une fois de plus je suis punie. Cette fois, c'est le film que je ne verrai pas ! C'est « Le Troisième Homme » qui est au programme ! C'est très rare mais cette fois-ci je me souviens du pourquoi de cette punition

Tous les soirs j'allais répéter le piano ; j'avais droit, je ne sais plus pour quelle raison, au piano à queue de la grande salle, tandis que les autres jouaient dans les petits boxes à l'étage au-dessus, le long de la mezzanine.

C'était bien de faire ses gammes et de jouer du monsieur Czerny. Mais quel ennui alors que sévissait Glenn Miller et son entraînant « In the Mood » Lorsque je me risquais à jouer du Glenn Miller, la mezzanine se vidait, les filles descendaient et dansaient un petit boogie-woogie endiablé !!! Ca c'était amusant !

La salle de répétition se trouvait juste à côté de la salle d'étude et ce jour-là c'était Mère Angelina, la surveillante. Elle avait une très bonne ouïe,

elle m'a donc entendu jouer « In the Mood », elle est venue voir.....Non seulement elle avait une bonne oreille, mais elle était curieuse ! C'est ainsi que je me suis fait punir pour avoir débauché mes compagnes.

Les punitions en ce temps-là...C'était du solide : soit écrire un verbe à tous les temps et recommencer jusqu'à la levée de la punition ou ne rien faire mais rester à genoux avec les mains sur la tête...Ce soir-là j'ai hérité des mains sur la tête. Je suis allée dormir quand le film a été terminé. Les filles m'ont raconté l'histoire mais surtout m'ont chanté la mélodie du film. Elles ont demandé à une externe de me ramener la partition du Troisième Homme ; quand je l'ai eue, je me suis entraînée jusqu'à l'avoir par cœur au bout des doigts.

Cette année 2010, à Liège, lors des Journées du Patrimoine, je vais avec ma fille aînée visiter le Palais des Princes Evêques, ils ouvraient pour l'occasion certaines salles. Au premier étage, au-dessus des escaliers monumentaux, il y avait un superbe piano à queue, une employée essayait de jouer à deux doigts « Au clair de la lune ». Elle massacrait joyeusement la comptine. Appuyées sur le magnifique piano, deux autres personnes s'ennuyaient fermement et donnaient quelques conseils avisés pour que la dame au piano puisse jouer correctement. Je dis à ma fille, doucement, qu'elle n'est même foutue de jouer « Au clair de la lune ». Elles m'entendent, elles demandent si je sais jouer du piano. Ma fille qui est généralement très discrète, se retourne et dit « Oui, oui, maman joue du piano. » Me voilà obligée de leur jouer un petit morceau. Il y avait bien cinquante ans que je n'avais plus touché un piano ! Que croyez-vous qui me soit sauté dans les doigts ? Le Troisième Homme ! Et voilà, la boucle est bouclée.

Bonne et heureuse année à vous toutes et à vous tous.

*Monique Cuypers
Rue de Huy 6 à 4537 Chapon-Seraing*





ECHOS DE BUKAVU

Samedi 4 décembre 2010

Je vous ai alléchés avec mon voyage au Kivu ; maintenant je peux bien vous en dire un mot...

Tout s'est très bien passé et je suis fort heureuse de ce séjour. Mais pour vous en parler, il me faudrait au moins une heure. Voici donc quelques éléments ...

Ce qui m'a le plus étonnée ou plutôt choquée, ce n'est pas la pauvreté, mais bien l'état déplorable des routes. Vous le saviez? Non ... il faut imaginer la plus mauvaise route sur laquelle on peut encore passer en 4/4 et multiplier ce mauvais état par 3. ... Les routes sont déplorables et tant qu'elles sont dans cet état, le Kivu pourra difficilement s'en sortir.

A Bukavu, la végétation a changé. Maintenant il y a des palmiers, des Manguiers, mais presque pas de papayers. On m'a dit que l'on avait fait des croisements sur les manguiers, ce qui explique sans doute qu'on en voit alors qu'auparavant on disait que Bukavu était trop haut pour ce fruit. Le lac et les paysages sont toujours aussi beaux et le climat est vraiment idéal, une chemisette du matin au soir, jamais froid, jamais trop chaud. Parfois une averse nous arrête dans nos activités.

Il n'y a presque pas d'Européens ; quelques prêtres et religieuses mais très peu car ... ils prennent de l'âge. Plus de colons, plus de Grecs dans les magasins.

Mais le pensionnat est toujours là : grosse école de 3000 élèves(maternelle, primaire et secondaire).

J'y ai rencontré Sœur Julienne, préfète. L'enseignement y est fort prisé et il y reste une bonne dose d'exigence mais comme partout au Congo, l'école est payante - 40 dollars par trimestre en maternelle (c'est un luxe), 20 en primaire et de 20 à 70 en secondaire. Le prix versé par les élèves sert à payer les professeurs. Cette année il y a un internat de près de 100 élèves. Le bâtiment est en bon état, même s'il reste des fissures dues au tremblement de terre de 2008 et des trous dans la toiture dus aux balles tirées lors de la guerre.

Je n'ai pas vu le Collège de près mais l'on m'a dit qu'il est en moins bon état et il n'y a plus d'internat. Les élèves vivent dans des familles.

Nous avons rencontré des Africains performants, ils essaient, avec les moyens du bord, de faire revivre leur village. Ainsi J.P., et c'est une première au Kivu, a fait construire dans son village une roue de moulin à eau afin d'avoir de l'électricité.

Nous avons aussi visité des entités plus importantes, telle l'usine à thé d'Uvira. Ce thé est envoyé en Uganda d'où il part encore plus loin. Les ouvriers de l'usine sont payés un peu moins que 1 dollar la journée. Des enfants y sont occupés : le matin ils vont à l'école, l'après-midi ils travaillent pour pouvoir payer leur scolarité.

Les Bashis, cette ethnie de Bagira, Kabare ... sont courageux. Les familles ont beaucoup d'enfants mais ils essaient de les envoyer à l'école. On se rend compte que c'est vraiment leur préoccupation majeure, après celle de manger.

Le Kivutien est toujours accueillant mais n'est plus souriant comme précédemment ... 10 années de guerre sont passées par là.

Ces quelques notes éparses vous intéresseront peut-être. Si vous le désirez, on pourrait essayer de se revoir afin de parler un peu plus longuement de ce voyage mais je suis partie sans appareil photo et n'ai donc, actuellement, rien à vous montrer.

Cécile Baert-Gille

MESSAGE AUX ANCIENS ET ANCIENNES DE LA SAINTE FAMILLE A BUKAVU

Nous voulons vous faire partager une belle journée passée le 30 novembre dernier en nous rendant à Tielt où notre chère Sœur Mathilde réside. En effet, ma sœur Bernadette habitant Schaerbeek près de la Sainte Famille à Helmet, elle se rend à la messe de l'église de la Sainte Famille. Là elle rencontre régulièrement les Religieuses et elle leur demande des nouvelles de Sœur Mathilde.

Elle apprend que Sœur Mathilde, ayant été malade et hospitalisée, ne peut plus se déplacer que dans un fauteuil roulant et donc qu'elle ne peut plus rester à Helmet où il est trop difficile pour elle de se déplacer. Elle m'en parle et en rencontrant Claudine Hubo et Francine Houben, nous décidons d'organiser un voyage pour aller rendre visite à Sœur Mathilde.

Sœur Henriette Doyen me communique le n° de téléphone à Tielt et le nom de la responsable de la maison, je contacte Sœur Erna. Celle-ci me dit le bonheur que Sœur Mathilde aura à nous voir mais qu'elle ne lui dira rien pour lui faire la surprise et aussi pour ne pas la décevoir en cas d'empêchement en dernière minute. Nous convenons d'un jour qui nous convienne à toutes les cinq, soit le 30 novembre.

Claudine nous emmène en voiture plus pratique et plus facile que le train car une fois à Tielt, il faut aller jusqu'au couvent. Nous quittons Bruxelles à 10 h 30, nous prenons ma sœur Maithé à Erpe Mere et nous voilà en route, heureuses de cette escapade. Nous arrivons à Tielt à 11 h 30 sans problème sur la route à cause de la neige car je pense que vous vous rappelez qu'il avait bien neigé et nous avons craint un moment ne pouvoir y aller mais heureusement nous avons un super chauffeur.

A Tielt, nous nous garons et cherchons un petit resto pour casser la croute avant d'aller au couvent où nous sommes attendues à 14 h et nous trouvons un petit resto italien. Nous voilà installées toutes les cinq. Nous commandons des pizzas ou des pâtes et nous passons un agréable moment, Claudine, Francine, Bernadette, Maithé et moi.

A 14 h, nous quittons le restaurant, prenons la voiture et quelques minutes plus tard nous sommes accueillies par Sœur Erna toute contente que nous ayons pu venir malgré le temps. Elle nous dirige vers un salon/salle à manger, petit mais très sympa, « Installez- vous, je vais chercher Sœur Mathilde. » Lorsqu'elle arrive près de la Sœur, celle-ci lui dit : « Il y a quelque chose, ce n'est pas possible » Elles arrivent toutes les deux et le sourire de Sœur Mathilde en nous découvrant nous a vraiment fait chaud au cœur.

Nous avons également vu Sœur Emilienne qui a aussi 100 ans. Elle était infirmière à Kabare et travaillait à l'hôpital. Après elle est aussi allée au Pensionnat mais nous n'y étions plus. Nous avons apporté du miel de l'apiculteur Claude Vin, ancien de Bukavu, des biscuits et ma sœur Maithé avait confectionné un cake et des petits financiers, les Religieuses avaient aussi préparé des cakes, du café et du thé pour celles qui le voulaient. Nous avons passé une très bonne après- midi, Sœur Mathilde aimant raconter des anecdotes du Pensionnat. Sœur Mathilde est très bien entourée et choyée par les autres Religieuses.

Nous espérons et comptons bien retourner la voir si Dieu le permet. Nous espérons de tout cœur qu'il y aura d'autres anciennes qui auront la bonne idée de lui rendre visite. C'est ainsi que je me suis dit que le meilleur moyen pour que d'autres puissent faire la même chose que nous, c'est de raconter notre merveilleuse journée.

Je communique ici le n° de téléphone de Sœur Erna et l'adresse où réside maintenant Sœur Mathilde Zonhove – Hulstplein 33 – 8700 Tielt tél. 051/404184.

En espérant nous retrouver nombreuses le 26 mars prochain à la grande réunion annuelle, je vous souhaite à tous et à toutes mes meilleurs vœux pour l'année 2011.

Jacqueline van der Loo

Beaumont ce 12 janvier 2011

Je m'adresse à mes anciennes élèves et professeurs qui ont séjourné au pensionnat Ste Famille à Bukavu (Zaïre).

Je me présente, Mme Marthe Colonval. J'étais institutrice en 3^{ième} primaire sous la direction de Mère Mathilde avec qui je corresponds toujours.

Je me souviens : nous étions sous son aile protectrice et elle assistait à l'inspection scolaire que nous avions chaque année ; nous recevions le rapport juste mais très pointilleux avec une mention : assez bien – bien – très bien. Nous étions payées par l'Etat belge, il fallait que ce soit justifié.

J'ai fait venir ma sœur, Marie, qui a été engagée par les religieuses pour surveiller les boyesses qui s'appliquaient à faire l'entretien du pensionnat sous l'œil bienveillant de Sœur Noëlla.

Je me souviens : au début presque tous les professeurs logeaient dans une chambre du pensionnat ; petit à petit on est allé en ville, parce que chaque fois qu'on allait au cinéma, il fallait prévenir Mère Scholastique et la faire relever à cause de Tom, le chien féroce, qui nous aurait sauté à la gorge, on en avait peur.

De la ville, on remontait avec le bus qui ramassait les élèves et les amenait au pensionnat.

Je me souviens : après la journée scolaire, on redescendait en bus ; ma sœur et moi habitions une petite maison pas loin du collège des Jésuites ; dans le bas du collège, c'était le lac Kivu, et après 4 heures, c'était la détente : on nageait et je faisais souvent la traversée jusqu'à la presqu'île du Gouverneur ; les Frères eux sautaient du 3^{ième} plongoir, moi je n'ai jamais osé, quand on le ratait, cela faisait mal.

J'étais amie avec Claudie Laurent (5^{ième} primaire). Elle a été tuée dans un accident de voiture, Place Baudouin. J'allais souvent dans sa famille qui habitait dans l'une des presqu'îles de la Botte de Bukavu. On jouait aux cartes. Il y avait six enfants. Le papa, Mr Laurent, était ingénieur agronome. Mon bon souvenir à Annie, Chantal, Henri, Geneviève.

C'est en voyant la photo du dernier Maillon que je me suis décidée à vous écrire, Mère Mathilde me l'ayant aussi conseillé dans sa dernière lettre.

Je garde un souvenir très heureux du Kivu, du pensionnat, des religieuses, des professeurs, des élèves que j'ai connus. C'était le bon temps !

En toute amitié

Marthe Colonval

Place de la Gare 8 à 6500 Beaumont

PS : J'ai dit des prières à l'intention de Mère Geneviève, de Mère Régina, de Mme Davan que j'ai bien connues ainsi qu'auparavant Mère Scholastique.



CARNET FAMILIAL

DECES

- **Lilian Ossemeert-Loosveld**, ancienne élève de Bukavu, décédée le 18 novembre 2010
- **Yvonne Heremans-Benoot**, maman de Christiane Heremans, ancienne élève et ancien professeur à Helmet, décédée le 9 janvier 2011
- **Janine Thilgès**, ancien professeur à Helmet, décédée le 21 janvier 2011
- **Marie-Madeleine Doyen-Bollekens**, maman de Sœur Henriette Doyen, religieuse de la Sainte Famille, ancienne élève de Bukavu et ancien professeur à Helmet, décédée le 12 février 2011

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PIETTE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH,
D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**